

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 1 (1973)

DOI: 10.11588/fr.2001.2.46764

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Regionen und Föderalismus. 50 Jahre Rheinland-Pfalz, sous la direction de Michael MATHEUS, Stuttgart (Franz Steiner Verlag) 1997, 120 p., cartes (Mainzer Vorträge, 2).

Publié sous les auspices de l'Institut für Geschichtliche Landeskunde de l'Université de Mayence, cet ouvrage regroupe cinq conférences présentées à l'occasion du cinquantième anniversaire du Land de Rhénanie-Palatinat. Son objet dépasse le cadre généralement imparti à l'histoire régionale dans son acception française. En effet, la Landeskunde, qui n'a pas vraiment d'équivalent dans l'Hexagone, relève davantage d'une approche historique (ou géographique) appliquée à des réalités proches que de ce que les bibliographes désignent sous l'étiquette «régionalisme». Ici, le thème impose une mise en perspective encore plus large: la construction politique façonnée par l'occupant français en 1946 et acceptée par ses habitants l'année suivante est l'une des pièces majeures de la République fédérale de 1949. Elle se place dans une stratigraphie complexe qui remonte à la romanité mosello-rhénane, qui se caractérise par un christianisme précoce et solide – nous sommes au cœur de la Pfaffengasse –, et qui se distingue par une fragmentation territoriale durable. Dans sa consistance actuelle, le Land a de la peine à revendiquer une filiation précise: il n'est pas le successeur d'un «Etat régional» préexistant: au mieux, un lointain héritier des trois électors qui s'y rencontrent, Trèves et Mayence, pour le volet ecclésiastique, le Palatinat rhénan, du côté dynastique. Il n'est pas non plus l'avatar d'une province issue du succès des armes, même s'il a connu la domination française et les départements de la rive gauche du Rhin, puis, après 1814–1815, un partage entre Prusse et Bavière.

La recherche de l'argument ontologique permettant de légitimer le Land de Rhénanie-Palatinat sous-tend la plupart des communications rassemblées ici, notamment la transcription d'une table-ronde qui s'est tenue dans l'hémicycle du parlement de Mayence, le 4 novembre 1996: quelle identité pour un pays neuf à l'histoire aussi lourde? Quelle marge de manœuvre dans le champ politique – c'est toute la question du fédéralisme et de la subsidiarité, telle que l'envisage Egón Klepsch, alors président du parlement européen (p. 81–91) et dont Heinrich KÜPPERS retrace la genèse dans un texte vigoureux? (p. 65–79).

La définition du concept de région est aussi difficile à établir que celle du fédéralisme – et c'est ce qu'annonce d'emblée Michel MATHEUS dans son introduction (p. 6–8): peut-on parler d'autonomie ou d'interdépendance? Le point de vue adopté par Peter MORAW (p. 9–30, avec une bonne bibliographie allemande) à propos du moyen âge s'avère d'autant plus stimulant qu'il s'efforce de globaliser les problèmes à l'échelle de l'Empire, perçu dans son environnement européen. A la fin du moyen âge, la cristallisation territoriale est achevée et, somme toute, irréversible. Les possibilités d'action du souverain se mesurent qualitativement – par sa proximité ou son indifférence – et quantitativement (par exemple, en fonction du nombre d'actes qu'il peut donner d'une région à l'autre). L'Empire existe, l'empereur, un peu moins, ou, surtout, là où il est déjà prince. Le statu quo politique repose moins sur l'imaginaire constitutionnel (la Bulle d'Or, la théorie des Quaternions) que sur une juxtaposition de quatorze sous-ensembles plus ou moins polarisés où les forces s'équilibrent – dans l'espace du Rheinland-Pfalz, la rivalité permanente de l'archevêque de Mayence et du comte palatin – dans un climat d'interférences économiques – Francfort, pour le Rhin moyen. La grille d'analyse géopolitique de P. Moraw prend en compte de nombreux facteurs, notamment les assemblées délibérantes des différents degrés – assemblées d'états à l'échelle du territoire, organes de concertation «régionaux» (les ligues de paix, les alliances économiques, etc.), et les instances supérieures de l'Empire.

La formation de cercles permettant une certaine «décentralisation» – le mot est impropre – du Reichstag est décidée sous Maximilien puis au début du règne de Charles-Quint. Elle entérine le découpage «spontané» décrit précédemment, sans préjudice pour leurs différentes composantes que le fameux «cujus regio, ejus religio» de la Paix d'Augsbourg de 1555 désigne de ce terme si commode et si mouvant de «regio». Centré sur les *Reichskreise* des électeurs rhénans et du Rhin supérieur, l'exposé de Peter Claus HARTMANN sur la période

moderne (p. 31–47) met l'accent sur leurs composantes politiques et religieuses – ainsi, au XVIII^e siècle, le cercle du Rhin supérieur, qui déborde très largement la Rhénanie-Palatinat, enveloppe-t-il une dizaine de princes ecclésiastiques – dont quatre évêques – et vingt-quatre dynastes, sans compter quelques villes d'Empire, soit 13 p. 100 des territoires pour les premiers, 82 p. 100 pour les seconds, avec une population catholique à 25 p. 100 et protestante à 74 p. 100, à l'inverse de la circonscription des archevêques rhénans. Dans ces conditions, peut-on croire, avec Peter HEIL, qu'il n'y a pas (ou pas encore) de rhénano-palatins (néologisme, qui rend compte de l'impossibilité de traduire Rheinland-Pfälzer, si naturel en allemand) mais une juxtaposition ou une addition d'identités locales? Et si oui, n'est-ce pas une option prise dès la fondation du Land?

La singularité de son histoire ne contrarie pas sa valeur d'exemple: à un moment où des revendications régionales se font jour d'un bout à l'autre de l'Europe, des mises au point comme celle-ci sont particulièrement bien venues.

Georges BISCHOFF, Strasbourg

Oldenbourg Geschichte Lehrbuch. Frühe Neuzeit, hg. von Anette VÖLKER-RASOR mit einem Geleitwort von Winfried SCHULZE, München (Oldenbourg) 2000, 507 p.

Comme à son habitude, la maison Oldenbourg n'a pas lésiné sur les moyens: belle présentation, solidité de la couverture, illustrations, index, cartes, bibliographies (par chapitre) abondantes. Il ne manque certes pas, ni en France, ni en Allemagne, ni en Angleterre, de manuels introductifs aux études historiques. Le choix ici, est original. Pas d'auteur unique (ce qui assure une continuité de ton) mais 25 collaborateurs chargés chacun d'une thématique très précise. Le tout est placé sous la houlette de Madame Dr. Anette VÖLKER-RASOR, spécialiste à la fois de l'histoire religieuse et de la sexualité. Chacun des auteurs s'est vu attribué un espace quasi mathématiquement calculé de 17 à 19 pages. Pour ceux qui ont quelque habitude de ce genre de découpage, un exploit. Ces 25 collaborateurs se répartissent comme suit: 10 dames pour 15 hommes; 18 (72%) situés dans la tranche d'âge d'entre 37 et 45 ans, 2 seulement, comme il est logique, très jeunes, et enfin, 5 (20%) entre 48 et 51 ans. En somme une équipe jeune, en pleine production. Géographiquement, la répartition joue au bénéfice des universités d'Allemagne du Sud (en y incluant Vienne); le reste de l'Allemagne (Berlin, Allemagne de l'Est et »Neue Länder« représentent un petit tiers). L'ensemble des 25 contributions est subdivisé en 4 grands thèmes: 1) la chronologie européenne (26%); 2) les »Zugänge« (entrées), autant 3) le dynamisme de la recherche juste un quart, et, enfin 4) les institutions et les mondes européens à peine 18%. Cette quatrième partie est donc quelque peu sacrifiée, ce qui est compensé par le deuxième paragraphe du premier chapitre (55 pages venant s'ajouter aux 58 du chapitre final).

Ces choix sont novateurs. Chaque contribution est complétée par une chronologie, un ou plusieurs textes commentés et une bibliographie. L'accent est mis, à la fois, sur l'indispensable chronologie, et une lecture thématique ou méthodologique. C'est dire que l'œuvre est destinée certes aux jeunes étudiants d'histoire et »sciences« annexes ou voisines, mais encore à un grand public cultivé désireux de se mettre à la page. C'est incontestablement une réussite. Pour un lecteur français, l'instrument est commode et permettra de se mettre rapidement à la page concernant les tendances récentes de l'historiographie allemande contemporaine. L'illustration est parfaitement adaptée à ce propos. Ce livre évitera bien des recherches: saluons donc un nouvel instrument de travail extrêmement utile.

Ceci dit – et je pense que les auteurs n'en disconvieront pas – ces choix (comme tous choix) présentent quelques inconvénients. Le lecteur ne trouvera pas de récit continu – but nullement recherché – mais des éclairages très variés sur des sujets d'inégale importance. Mais quoi: chacun est libre de ses choix comme de ses références.